

Les RG, version cancan, sur l'île Bourbon

NOTRE SÉRIE

Chaque jour, les Archives nationales d'outre-mer, basées à Aix, ouvrent pour nous leur malle aux trésors. Aujourd'hui, le "Mémoire sur les habitants de l'île Bourbon", un manuscrit de 1710.

Nous sommes en 1710 et le long règne de Louis XIV jette ses derniers feux. Dans l'océan Indien, sur l'île Bourbon (que la Révolution française rebaptisera La Réunion pour commémorer le rassemblement des fédérés marseillais et des gardes nationaux parisiens) vit une petite communauté d'un gros millier de bon et loyaux sujets du Roi Soleil. Bons et loyaux? Pas tant que ça s'est mis en tête de prouver au pouvoir Antoine Desforges-Boucher, de son véritable nom Antoine Labbe, roturier et léger intrigant, qui parviendra jusqu'au poste très enviable pour qui n'est pas bien né, de gouverneur de l'île.

Mais en cette année 1710, Antoine n'en est point là et jette dans la grande mare de l'océan Indien un pavé au goût de fiel, le *Mémoire pour servir à la connaissance particulière de chacun des habitants de l'Isle de Bourbon*. Le manuscrit se veut une description minutieuse et objective des insulaires et surtout de leur moralité, dont la plume bien pendue de l'ami Desforges-Boucher n'hésite pas à dresser un tableau apocalyptique. A chaque

habitant dépeint, un chapitre et à ce petit jeu de massacre, ils ne sont pas nombreux à ressortir indemnes (les morts, peut-être?).

Sacré Jacques Hüet, "très yvrogne et encor plus grand jôieur car il ne manque jamais de perdre au jeu". Patricq Dromer? "Il vit plustôt en bête qu'en homme (...) et laisse vivre six noirs et quatre négresses qu'il a dans un perpétuel libertinage". Quant à Louïs Caron, "bas Breton" (ouest de la Bretagne) de 68 ans, c'est, sans doute aucun pour le bon Antoine, "un mauvais yvrogne", habitué des "tapages enragés, mais avec cela bon chrétien" (ouf...); Monique Perera, la femme de Caron, n'étant pas blanche (c'est une métisse indienne), elle n'a guère le droit à ce beau sens de la nuance: "Toute vieille qu'elle est, elle ne laisse pas de faire parler encor d'elle" en se donnant sans vergogne "à qui en veut bien"...

Le manuscrit ressemble à une enquête de mœurs des modernes Renseignements généraux, mais rédigée par la concierge de l'immeuble d'en face... Antoine Desforges-Boucher y laisse total libre cours à un racisme et un sexisme, il est vrai, fort communs à l'époque et à une fascination plus personnelle pour la dépravation et la luxure... Au-delà de la langue de vipère, le mémoire reste un document historique précieux sur les mœurs de l'époque et les premières familles ayant habité La Réunion (l'île était inoccupée avant l'arrivée des navigateurs européens).

G.L.

